

**Message de M. Walter VELTRONI,
ancien vice-président du Conseil italien, ancien ministre de la culture,
ancien maire de Rome**

Chers amis,

Comme vous le savez nos pays européens traversent une période difficile. L'Italie, et cela vous le savez aussi, traverse un moment plus difficile que d'autres car pendant une longue période nos dirigeants ont fait la politique de l'autruche. Aujourd'hui, donc, nous payons de façon aigüe les conséquences de la crise, mais grâce à la sagesse et à l'expérience d'un homme comme Mario Monti le redressement ne va pas tarder, même si c'est au prix de lourds sacrifices. C'est à cause d'un vote parlementaire lié à ce moment délicat et en vue d'un durcissement des lois contre la corruption des représentants politiques, que je suis retenu à Rome et que je ne pourrai donc malheureusement pas participer à votre colloque.

J'aurais aimé fortement être avec vous, pourtant, car un de mes premiers souvenirs de maire de Rome – et un des plus beaux – reste le voyage que je fis à Paris, alors que Bertrand Delanoë et moi venions d'être élus, pour relancer un jumelage ancien entre les deux villes, un jumelage qui existe depuis 1955 et qui a connu des moments de prestige et d'authentique innovation. C'est précisément avec Bertrand que, en ce mois de juin 2001 j'avais repris le fil de cette tradition à l'époque un peu fanée et que nous avons travaillé sur ce qui nous tient le plus à cœur, c'est-à-dire à transformer nos villes sur la base d'un projet commun. Bertrand est un maire fabuleux, un homme d'énergie inépuisable et un ami très cher que je regrette ne pas pouvoir voir personnellement à cette occasion, ainsi que la nouvelle ministre de la Culture, Madame Aurélie Filippetti, à laquelle j'aurais voulu porter toute ma sympathie et mes encouragements pour la tâche difficile et prestigieuse qu'elle est en train d'accomplir avec charisme et innovation.

La culture, on le sait, est au cœur du projet politique car elle porte ce renouvellement des langages, cette mise en abîme qui permet d'entrevoir de nouvelles façons de concevoir le monde, d'élargir les espaces d'autonomie des individus et d'approfondir la liberté. De ce point de vue, dans une économie concurrentielle comme celle du monde global, c'est un aspect décisif pour la croissance car la culture est un investissement sur la créativité et sur le libre jeu de l'imagination de nos jeunes gens et de ceux qui, même dans un âge plus mûr, ont l'envie d'exercer leur droit à se réinventer.

La culture, toutefois, est aussi un moyen formidable, essentiel, de partage, de création d'un espace commun, de construction d'une appartenance partagée. C'est pour cette raison que la ville de Rome, sous mon administration, y a investi énormément et a vu dans les suggestions qui venaient de Paris, telle la Nuit Blanche, des opportunités importantes pour contribuer à ce projet. En sept ans nous avons énormément augmenté les dépenses dans ce secteur stratégique, en passant de 80 à 120 millions d'euros. Le résultat, c'est une capitale qui aujourd'hui concentre 10 % de la consommation nationale dans le secteur et 60 000 emplois. Entre 2001 et 2007, les manifestations culturelles se sont ainsi multipliées, passant de 188 à 711 en 2007. Semblable augmentation a été enregistrée au niveau du public, de 400 000 personnes en 2001 à 4 millions six ans après.

En dehors des festivals à part, on a misé sur l'ouverture de lieux stables de création et de

participation culturelle tels que la Maison du jazz, la Maison du théâtre, la Maison de l'architecture, la Maison du cinéma, la Maison des littératures et beaucoup d'autres, équipées de bibliothèques, de médiathèques et dotées d'une programmation autonome. En 2002, le moment fondamental de la « renaissance » culturelle de la ville a été l'ouverture de l'Auditorium de Renzo Piano, structure voulue par le premier gouvernement Prodi, dans lequel j'étais ministre de la Culture. Quelques années plus tard, c'était le moment du Palazzo delle Esposizioni, centre d'exposition ouvert à l'art, aux civilisations et au métissage.

Beaucoup reste encore à faire, mais l'actualité du monde global et une Europe toujours plus forte nous invitent à insister sur des formules heureuses de collaboration internationale comme celle que Rome et Paris connaissent avec tant de ferveur et de chance. C'est pour cette raison que je salue avec sympathie votre colloque, tout en croyant qu'un nouvel élan dans la collaboration entre ces deux incontournables capitales européennes doit être au cœur de nos préoccupations et de nos investissements.

Le premier domaine sur lequel on devrait et on pourrait travailler c'est le cinéma, avec une politique qui vise à favoriser les coproductions. On a, derrière nous, des pages fondamentales pour l'histoire du septième art, écrites entre Rome et Paris. Il n'y a pas de raison de ne pas renouer avec cette tradition si heureuse.

Deuxièmement, on pourrait organiser chaque année et à tour de rôle une sorte de « salon de la culture », axé sur la littérature, le cinéma, la musique, les arts plastiques des deux capitales. Une façon de procéder, d'avancer ensemble, en encourageant les échanges entre les intellectuels, les artistes, les critiques, et en profitant aussi d'une « mise en réseau » des établissements nationaux déjà si riches et présents sur le territoire des deux villes, comme l'Institut culturel italien de la rue de Varenne, la Villa Médicis et bien d'autres institutions.

J'aimerais aussi, que Rome et Paris puissent promouvoir ensemble leur image sur les marchés du tourisme international, à commencer par ceux de l'Orient, Japon et Chine en tête, en marquant la continuité territoriale des deux capitales mondiales du patrimoine, que séparent à peine deux heures de vol (alors qu'il y en a bien neuf entre New York et Los Angeles).

Pour conclure, une autre initiative pourrait consister à échanger nos artistes de rue, car les métros de Paris et les places de Rome sont pleins de talents, souvent de jeunes talents, qu'il serait important de valoriser.

Ce sont là quelques propositions dans un univers inépuisable de possibilités sur lequel vous allez vous interroger dans les heures qui suivent. En vous communiquant le regret de ne pas être présent, et dans l'espoir de pouvoir participer à la discussion une prochaine fois, je vous envoie mes salutations les plus chaleureuses ainsi que mes meilleurs souhaits de bon travail.

Bien à vous,

Walter Veltroni